ANNONCER LA COULEUR - PROGRAMME DE RÉINSTALLATION

DU LIBAN À LA SUISSE POUR TROUVER LA SÉCURITÉ

Originaire d'Alep, la famille Mohamed a fui la guerre en Syrie. Grâce au programme de réinstallation du Haut comissariat pour les réfugiés (HCR), elle a pu commencer une nouvelle vie à Schaffhouse.

Texte: Corina Bosshard **Photos:** EPER/Sabine Buri

Midia sert le café. Arabe, naturellement, noir, corsé, de ceux qui laissent un résidu au fond de la tasse. Elle a posé sur la table du salon une coupelle remplie de chocolats suisses. Mustafa, Jasmine et Rudin, ses trois enfants, se servent et disparaissent dans leur chambre après un timide salut. Sobrement aménagé, l'appartement clair du quartier de Birch à Schaffhouse est le domicile de la famille Mohamed depuis l'été 2015.

Fuir, toujours et encore

La famille est kurde. Il y a six ans, elle a fui Alep. Les conditions de vie y avaient toujours été bonnes auparavant, on ne manquait de rien. Fouzi travaillait comme peintre; Midia, qui venait d'accoucher de son troisième enfant, recevait des soins de qualité. Et puis la guerre est arrivée. « Tout a commencé par des manifestations régulières après la prière du vendredi. Nous étions inquiets », se souvient-elle.

La famille Mohamed vit aujourd'hui à Schaffhouse. Les parents, Fouzi et Midia Mohamed et leurs enfants Mustafa (11), Jasmine (9) et Rudin (7).



En 2012, ils ont quitté Alep pour leur village d'origine près d'Afrin, à la campagne, où le grand-père de Fouzi possédait une oliveraie. « Nous avons emporté le nécessaire, nous pensions revenir assez vite. » Malheureusement, les combats se sont intensifiés à Alep pendant l'été 2012. Une grande partie de la ville a été détruite, l'appartement de la famille pillé.

«A Afrin, nous avions à peine de quoi vivre. Les avions de combat et les lancemissiles faisaient un bruit d'enfer. Un jour, un jeune homme s'est fait exploser pas loin de nous, dans une colonne de voitures », raconte Fouzi. « Nous ne voulions pas que nos enfants voient des choses pareilles, nous devions partir. »

En 2013, Fouzi a pris le bus pour le Liban. Il y a travaillé comme peintre, au noir et pour peu d'argent, le pays du Cèdre ne délivrant pratiquement aucun permis aux réfugiés. Après quelques mois, il a fait venir sa famille. Ils ont loué un studio; l'eau et l'électricité n'étaient pas comprises dans le lover. Le HCR leur donnait chaque mois des bons alimentaires, mais la vie est chère à Beyrouth et leurs économies ont été vite dépensées, même l'argent tiré de la vente de leurs alliances de mariage. « Les enfants ont beaucoup souffert », ajoute Fouzi. « Ils n'allaient pas régulièrement à l'école, quel avenir auraient-ils pu avoir? Impossible de rester. Nous n'avions pas les moyens de payer un passeur. Nous serions probablement retournés en Syrie.»

Laissez-passer pour la Suisse

Devant la détresse de la famille, le HCR a décidé de l'admettre dans son programme de réinstallation. Les entretiens et les vérifications se sont succédé et la décision a été prise après seize mois de vie au Liban: la famille pourrait venir vivre en Suisse. « Quand nous avons été conduits à l'aéroport de Beyrouth, nous n'avions plus que

nos vêtements et un billet de dix dollars, que je conserve encore dans mon portemonnaie »

Les Mohamed prenaient la direction d'un pays dont ils ignoraient tout, hormis ce qu'ils avaient appris lors d'un cours préparatoire de deux jours organisé par le HCR. «On nous a bien fait comprendre qu'en Suisse, les gens sont ponctuels, plutôt tranquilles et que les machines à laver sont installées dans les sous-sols des immeubles », s'amuse Midia.

En Suisse, tout est réglé comme du papier à musique

Les choses ont été difficiles au début, il a fallu s'adapter. En Suisse, tout est parfaitement réglé, presque chronométré. « Nous ne connaissions pas la langue, nous ignorions les règles », explique Fouzi. « Que faire des déchets encombrants, par exemple? Comment régler les factures? Que disent tous les courriers que nous recevons de l'école des enfants? »

Fouzi travaille cinq jours par semaine; il effectue une nouvelle formation de peintre qu'il a entreprise l'été dernier malgré ses 20 ans d'expérience. Sa femme est employée de temps à autre comme cuisinière dans un projet à caractère social. Ils tiennent tous deux à être rapidement indépendants d'un point de vue financier, sans compter qu'une activité professionnelle leur permet d'apprendre la langue.

Quand ils ont une lettre ou un courriel un peu compliqué à envoyer, ils sollicitent leurs enfants, qui parlent couramment le suisse allemand. Les jeunes aiment aller en classe. Les garçons jouent dans le FC Schaffhouse, tandis que Jasmine apprend le piano. Ils ne parlent jamais de la Syrie, fait remarquer Fouzi. « Cela veut dire qu'ils se sentent ici chez eux. J'espère seulement qu'ils n'oublieront pas d'où ils viennent. »

Le mal du pays

Comme la plupart des parents, Fouzi et Midia désirent que leurs enfants puissent mener une vie normale. Cela n'aurait guère été possible sans le programme de réinstallation. Ils regrettent néanmoins de ne pas avoir davantage de contact avec les Helvètes. « Si nous pouvions nous faire des amis, nous penserions peut-être moins à la Syrie », soupire Fouzi. « Je passe deux à trois heures par jour sur Facebook pour savoir comment vont les miens, ce qui se passe au village, qui a fui et pour aller où. Je suis obsédé, c'est comme une dépendance au tabac. »

Les parents de Fouzi et de Midia sont âgés et vivent encore à Afrin, tout comme leurs frères et sœurs. Les contacts sont interrompus depuis quelques semaines, ils ne savent même pas s'ils se reverront un jour, regrette Fouzi. « Notre famille est la branche cassée mais toujours en vie d'un arbre enraciné en Syrie. »

Ce billet de dix dollars était la seule chose que la famille possédait quand elle a pris l'avion à Beyrouth. Fouzi le conserve précieusement dans son porte-monnaie en souvenir.



ANNONCER LA COULEUR - CHIFFRES

LE PROGRAMME DE RÉINSTALLATION

UNE SOLUTION POUR LES RÉFUGIÉS DE GUERRE LES PLUS VULNÉRABLES

Dans le monde, 65,6 millions de personnes sont en situation d'exil forcé, dont 22,5 millions hors de leur pays. La grande majorité d'entre elles a trouvé refuge dans les pays limitrophes des zones en conflit. Par désespoir, certaines se risquent à prendre la mer.

Ces pays, où arrivent la majorité des réfugiés, sont totalement dépassés par la situation. Ils ne sont pas en mesure d'accueillir un aussi grand nombre de personnes dans des conditions de vie correctes. De nombreuses personnes réfugiées survivent péniblement, des années durant, dans des camps surpeuplés, sans l'ombre d'une chance d'être intégrés sur place, et sans perspective de retour dans leur pays d'origine. La situation est intenable pour les femmes avec des enfants en bas âge, les personnes malades ou âgées.

Le programme de réinstallation du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) permet à un nombre restreint de personnes vulnérables d'être directement transportées en avion depuis le pays de première arrivée jusque dans un pays sûr, en Suisse par exemple. Le HCR examine sur place le besoin de protection des personnes réfugiées. Une fois dans le pays d'accueil, ces personnes reçoivent immédiatement le statut de réfugié.

En tant que pays participant au programme de réinstallation, la Suisse peut définir librement le nombre et les catégories de personnes qu'elle souhaite accueillir chaque année. Depuis 2013, la Suisse a accueilli 1500 réfugiés par l'intermédiaire de ce programme. Il s'agissait principalement de Syriens qui se trouvaient précédemment au Liban ou en Jordanie. Elle a annoncé qu'elle en accueillerait 2000 de plus d'ici à 2019. Les critères pour une admission en Suisse sont le degré élevé de vulnérabilité ainsi que la volonté et la capacité de s'intégrer dans la société. En outre, la Suisse souhaite accueillir entre 40 et 60% de personnes de sexe féminin et 7% de personnes âgées, malades ou avec un handicap.

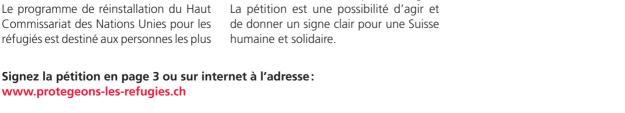
PÉTITION: DES VOIES SÛRES POUR SAUVER DES VIES

Les personnes qui se risquent à rallier l'Europe pour y déposer une demande d'asile s'exposent à de grands dangers. En outre, dans des pays comme la Libye ou la Turquie, elles se heurtent à une muraille infranchissable érigée par l'Europe. La plupart des réfugiés sont ainsi pris au piège: ils ne peuvent ni avancer, ni reculer; bloqués dans des camps aux conditions de vie indignes, ils sont privés de services de santé, de possibilités de formation, de travail et de toute perspective d'avenir.

Le programme de réinstallation du Haut Commissariat des Nations Unies pour les vulnérables. Il permet d'ouvrir un passage direct hors des régions en guerre et d'offrir protection et sécurité à ces personnes. L'EPER et l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés ont lancé une pétition commune afin de demander au Conseil fédéral de permettre chaque année à 10 000 personnes vulnérables d'arriver légalement en Suisse dans ce cadre.

Nous ne voulons plus rester sans rien faire face aux drames qui se jouent en Méditerranée et dans les camps de réfugiés.

Signez la pétition en page 3 ou sur internet à l'adresse:



EN CHIFFRES

L'EXIL DANS LE MONDE



PROGRAMME DE RÉINSTALLATION



1,2 million

de personnes recensées par le HCR, dont 40% de Syriens, vivent dans des conditions si précaires qu'elles devraient être réinstallées d'urgence dans un autre pays.

125 000 places

Le programme de réinstallation du HCR auquel 35 pays participent couvre à peine 10% des besoins avec 125 000 places par an.

NAUFRAGES EN MÉDITERRANNÉE



8000 morts

La traversée de la Méditerranée expose les réfugiés à de graves dangers: 8000 personnes ont perdu la vie entre 2016 et 2017 en tentant cette traversée.

ACCUEIL DES RÉFUGIÉS* EN SUISSE



1.4 %

C'est le pourcentage de personnes ayant un statut de réfugié ou au bénéfice d'une admission provisoire dans la population suisse.

. 0 6 %

C'est l'augmentation de personnes relevant de l'asile si la Suisse accueillait 10 000 réfugiés chaque année pendant cinq ans, soit 2% de la population suisse.

PAYS ACCUEILLANTS LE PLUS DE RÉFUGIÉS

1 TURQUIE

2,9 millions de réfugiés Surtout de Syrie et d'Irak

2 PAKISTAN

1,4 million de réfugiésSurtout d'Afghanistan

3 LIBAN

1 million de réfugiés Surtout de Syrie

4 IRAN

979 400 réfugiés Surtout d'Afghanistan

5 OUGANDA

940 800 réfugiés

Surtout du Soudan du Sud

6 ETHIOPIE

791 600 réfugiés

Surtout du Soudan du Sud, de Somalie et d'Erythrée

7 JORDANIE

685 200 réfugiés

Surtout de Syrie

SUISSE

121 400 réfugiés*

Surtout d'Erythrée, d'Afghanistan et de Syrie



^{*} Personnes avec le statut de réfugié ou avec une admission provisoire